

# VILLEURBANNE

VILLEURBANNE ROMS

## Descartes se mobilise pour trois écolières à la rue



■ Une première vente de gâteaux était organisée ce jeudi devant le groupe scolaire. Photo Yannick PONNET

**Une famille de Roms, dont les trois fillettes sont scolarisées dans le groupe scolaire Descartes, dort dans un parc. Un collectif s'est constitué pour réclamer un hébergement.**

« Qu'elles aient un toit, ce serait le plus beau cadeau de Noël pour nous ! Ma fille est en CP ; elle est malheureuse de voir sa camarade comme ça. » Maman d'une élève de René-Descartes, Nadia Yagoubi figure parmi les nombreux parents de ce groupe scolaire à se mobiliser depuis quelques jours en faveur d'une famille de Roms. Une famille qui compte trois fillettes, Gabi, Florina et Estera, âgées de 6, 8 et 10 ans. Sans logement, elles dorment dans des parcs, à Lyon d'abord, puis à Edouard-Glissant, depuis le 28 novembre. Scolarisées à Descartes depuis trois ans, elles sont considérées comme de bonnes élèves, sociables et assidues. À un détail près : elles ont manqué l'école durant plusieurs semaines en novembre : expulsée d'un squat situé rue Marteret, le 19 septembre dernier, leur famille est repartie en Roumanie, avant de revenir.

### Pétition et ventes de gâteaux

Leur situation provoque inquiétudes et une indignation dans l'établissement scolaire. Au point qu'un collectif de parents d'élèves et de citoyens s'est constitué. La Ville a été sollicitée. Un courriel a été adressé à la préfecture, une pétition lancée. Objectif ? Obtenir rapidement un « hébergement viable » pour les fillettes et leurs proches. Dans l'urgence, le collectif a organisé une vente de gâteaux, ce jeudi 15 décembre, pour financer des nuitées à l'hôtel. L'opération doit être répétée ce vendredi.

La collecte a permis d'annoncer aux fillettes qu'elles allaient dormir avec leur maman à l'hôtel du samedi 17 au jeudi 22 décembre.

Et après ? C'est l'inconnu : le dispositif d'hébergement d'urgence saturé. Par le biais du Centre communal d'action social, la Ville a financé quatre nuits à l'hôtel. Difficile d'aller plus loin : l'accueil d'urgence ne figure pas parmi ses compétences. « Les nuitées, c'est exceptionnel », confirme Jérôme Safar, directeur du cabinet du maire. Pour l'essentiel, la Ville informe la préfecture et la maison de veille sociale chargée d'orienter les personnes sans abri. « Nous instruisons les dossier en signalant les familles dont les enfants sont scolarisés », indique Jérôme Safar. « Mais les temps de réponse sont longs et les situations sont parfois très compliquées », ajoute-t-il. Concernant le devenir des trois écolières de Descartes, le directeur de cabinet lâche finalement : « J'espère qu'il y aura une bonne nouvelle venant de l'Etat. » Ce jeudi après-midi, l'Etat restait muet.

Yannick Ponnet

### ZOOM

#### Un point fort, deux faiblesses

Outre leur précarité et les risques pour leur santé qui accompagnent leur mode de vie, la scolarisation régulière des fillettes est un atout incontestable pour ceux qui demandent un hébergement viable pour leur famille. Mais deux éléments jouent en défaveur de la famille rom. D'une part, le 19 septembre, celle-ci avait été expulsée d'une maison squatée par trois familles à la suite, notamment, de plaintes du voisinage pour diverses nuisances. L'habitation avait dû faire l'objet d'un important chantier de nettoyage avant d'être murée. D'autre part, le retour en Roumanie de la famille des trois écolières, en novembre, pourrait juridiquement rendre d'autres familles prioritaires pour l'accès à un logement.

## « Insoutenable qu'elles dorment dehors »

Émilie Thiot, parent d'élève.

« Les enseignants prennent sur eux financièrement. Ils leur achètent des petits-déjeuners. Les filles mangent à la cantine. Mais que vont-elles manger pendant les vacances ? Il fait très froid. Il est insoutenable qu'elles dorment dehors. Il y a beaucoup d'interrogations sur leur situation. Les enfants aussi se posent des questions. Ma fille a 7 ans. Elle me dit : « S'il le faut, je lui prête mon lit pendant les vacances ! »



■ Photo Yannick PONNET

Mais c'est à nous, adultes, de donner l'exemple. »